



Perspectives chinoises

2021/1 | 2021

L'agentivité au-delà de la précarité : les plateformes et la multiplication des régimes de travail en Chine

Postface

Sandro Mezzadra et Brett Neilson

Traducteur : Pierre-Louis Brunet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12030>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 39-40

ISBN : 979-10-91019-38-5

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sandro Mezzadra et Brett Neilson, « Postface », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2021/1 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12030>

© Tous droits réservés

Postface

SANDRO MEZZADRA ET BRETT NEILSON

Nous sommes très heureux de constater que la notion de « multiplication des formes du travail » (*multiplication of labour*), développée à l'origine dans notre livre *Border as Method (La frontière comme méthode, 2013)*, stimule la recherche sur le travail en Chine. Cette notion est née d'une approche critique des théories sur la division internationale du travail et d'une tentative connexe d'élaborer une critique de l'économie politique des frontières dans la conjoncture mondiale actuelle. La Chine joue un rôle relativement important dans l'analyse que nous menons dans cet ouvrage. D'une part, nous observons la façon dont la migration interne a profondément transformé la composition de la population active ces dernières décennies, en mettant particulièrement l'accent sur la gestion de la mobilité basée sur le système du *hukou* (户口). D'autre part, nous examinons soigneusement la prolifération des zones économiques spéciales dans le pays, en soulignant la multiplication et l'hétérogénéisation des conditions économiques, juridiques et même culturelles de travail et de vie qui en découlent. En suivant l'exemple de chercheurs comme Pun Ngai et Wang Hui, nous essayons de mettre en évidence les spécificités des processus de mise en frontière émanant d'une telle situation et, dans le même temps, de cartographier les pratiques très diverses de résistance et de lutte des travailleurs.

Il est nécessaire de souligner que notre notion de « multiplication des formes du travail » vise à fournir un cadre théorique pour l'analyse de ce que nous décrivons comme l'explosion de la « relation de travail standard », à savoir un système de relations de travail centré sur le travail salarié « libre »¹. Il n'est pas opportun de reconstruire ici l'histoire du travail salarié « libre » et de débattre des critiques formulées à l'encontre de cette notion, depuis les critiques marxistes jusqu'aux critiques post-coloniales et féministes. Disons seulement qu'il est progressivement devenu la norme de la relation de travail en Occident dans le cadre des processus d'industrialisation, également soumis à la pression des luttes ouvrières. Tandis qu'il a toujours coexisté avec d'autres formes de régulations de la relation de travail (forcé comme informel) dans de nombreuses régions du monde, la généralisation du travail salarié « libre » a été encouragée par des discours et des projets de « développement », et bien qu'il ne soit jamais devenu statistiquement hégémonique, il a fonctionné comme une norme pour l'organisation du marché du travail, et ce même au-delà de l'Europe et de l'Occident.

Ce que nous appelons l'explosion de la « relation de travail standard » fait partie intégrante de la réorganisation radicale du capitalisme au cours des dernières décennies. Elle s'est produite dans différentes parties du monde, avec certes des caractéristiques différentes, par-delà le grand fossé qui sépare les pays du Nord de ceux du Sud. Bien que le travail salarié « libre » ait déployé de formidables tendances à homogénéiser la composition de la classe ouvrière (même si nous n'oublions pas qu'elles ont été fondées sur la reproduction de divers types de hiérarchies et

de patriarcat), nous observons aujourd'hui une forte intensification du rôle joué par l'hétérogénéité dans cette composition (c'est-à-dire, par exemple, par la race et le genre, la nationalité et le statut migratoire, les conditions légales et les « compétences »). Il est nécessaire de faire le bilan d'un changement aussi important, qui concerne à la fois le fonctionnement du capitalisme contemporain et les possibilités de lutte et d'organisation pour parvenir à la justice sociale. Et c'est d'autant plus urgent dans une situation où le travail présente de plus en plus de caractéristiques coopératives, tandis que sa fragmentation constitue un obstacle à la reconnaissance et à la valorisation politique de cette dimension coopérative.

Quand nous avons commencé nos recherches pour *Border as Method*, la Chine était toujours largement considérée comme « l'usine du monde » : la fabrication et l'exportation semblaient être les clés de son développement. Des notions comme celle de « fordisme périphérique » circulaient encore dans les débats critiques, et nombreux étaient ceux qui voyaient la classe ouvrière chinoise comme l'héritière de la classe ouvrière fordiste en Occident. Tout en soulignant la pertinence des luttes ouvrières en Chine dans la première décennie du XXI^{ème} siècle, nous nous méfions de ces notions et de ces positions. Dans notre analyse, nous avons plutôt mis en évidence la volatilité de la formation des classes, l'hétérogénéité liée aux mouvements de migration interne et l'impact sur le travail de la généralisation des processus de zonage. Aujourd'hui, dans le cadre de la transformation de la Chine en une superpuissance technologique (transition qui va probablement s'accélérer à l'issue de la pandémie de Covid-19), il est évident que les relations de travail changent et évoluent dans une direction qui n'a plus rien à voir avec la « relation de travail standard ». Les usines sont encore d'une importance cruciale pour l'analyse du travail en Chine, mais elles sont plongées dans une structure plus vaste de travail et de coopération qui quadrille la société dans son ensemble, et particulièrement les centres métropolitains. C'est ici que les processus d'intensification, de diversification et d'hétérogénéisation du travail (les trois dimensions de ce que nous appelons la « multiplication des formes du travail ») apparaissent au grand jour et méritent un examen approfondi.

Les trois articles inclus dans ce numéro de *Perspectives chinoises* constituent une importante contribution à cette tâche. En s'intéressant

1. Nous avons écrit libre entre guillemets selon l'usage de Marx, qui insiste sur le contraste entre la liberté contractuelle et la contrainte matérielle des prolétaires à « vendre » leur force de travail. De façon générale, nous comprenons le terme travail salarié « libre » comme une relation contractuelle entre employeurs et travailleurs qui pose les bases pour la mise en place de droits et de protections spécifiques pour ces derniers. Au cours de l'industrialisation, et en conséquence des luttes ouvrières, des accords de travail collectifs ont ancré encore davantage cette tendance, et la relation de travail standard a été associée à un emploi permanent, une série de droits ainsi qu'à des avantages sociaux. Pour une analyse critique du travail salarié « libre », voir Mezzadra 2011.

aux artistes ethniques du sud-ouest de la Chine, Mao Jingyu adopte un angle d'approche différent et révèle avec efficacité les tensions qui entourent le travail et la vie des minorités ethniques et des migrants forcés à négocier des formes « d'inclusion différentielle » dans leur vie quotidienne. Avec leur recherche autour du travail de plateforme dans le secteur de la livraison de repas en Chine, Sun et Chen ont rejoint un débat animé dans le domaine des études sur le travail dans de nombreuses régions du monde, en enquêtant sur la « volatilité » du travail de plateforme tout au long de la « chaîne d'approvisionnement logistique ». Le taux élevé de participation des migrants au travail de plateforme va de pair avec la prolifération des différences dans leurs statuts (intermittence/sous-traitance/temps plein). En utilisant la notion d'« agentivité contingente », elles décrivent néanmoins les « stratégies de contournement » et les « contremesures » qui préfigurent l'émergence d'un pouvoir collectif des travailleurs de plateforme. Fan Lulu décrit la « spécialisation flexible » entraînée par les plateformes en ligne de l'industrie du vêtement en Chine. Elle nous offre un exemple éloquent de ce que nous qualifions souvent de « platformisation du travail » (c'est-à-dire de l'impact des opérations des plateformes dans les secteurs qui ne sont pas directement organisés par ces dernières). Fan met aussi en évidence la diversification des relations professionnelles, des formes d'emploi et des représentations du travail qui en découlent.

Ces articles présentent des travaux novateurs. Nous espérons qu'ils poseront les bases de nouvelles recherches dans les années à venir.

■ Traduit par Pierre-Louis Brunet.

■ Sandro Mezzadra est professeur au département des arts de l'Université de Bologne. Dipartimento delle Arti Complesso di Santa Cristina, Piazzetta Morandi 2 – 40125 Bologne, Italie (sandro.mezzadra@unibo.it).

■ Brett Neilson est professeur à l'institut pour la culture et la société de l'Université occidentale de Sydney. Institute for Culture and Society, Western Sydney University, Building EM, Parramatta campus, Locked Bag 1797, Penrith NSW 2751, Australie (b.neilson@uws.edu.au).

Références

MEZZADRA, Sandro. 2011. « How Many Histories of Labour? Towards a Theory of Postcolonial Capitalism ». *Postcolonial Studies* 14 (2) : 151-70.

MEZZADRA, Sandro, et Brett NEILSON. 2013. *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*. Durham et Londres : Duke University Press.